

A PLEIN TEMPS

Eric Gravel



ECRAN TOTAL

23 FEVRIER au 8 MARS 2022

A PLEIN TEMPS

de Eric Gravel

avec Laure Calamy, Anne Suarez, Geneviève Mnich

1H25 – France – Date de sortie : 16/03/22- Haut et Court



Julie se démène seule pour élever ses deux enfants à la campagne et garder son travail dans un palace parisien. Quand elle obtient enfin un entretien pour un poste correspondant à ses aspirations, une grève générale éclate, paralysant les transports. C'est tout le fragile équilibre de Julie qui vacille. Elle va alors se lancer dans une course effrénée, au risque de sombrer.

En avant première

Mostra de Venise 2021 : Sélection Orizzonti

- **Prix du meilleur réalisateur**
- **Prix de la meilleure actrice**



Eric Gravel est un scénariste et réalisateur franco-canadien, installé en France depuis 20 ans. Il a réalisé de nombreux court-métrages, dont *Eau Boy*, sélectionné notamment aux festivals de Tribeca et au NY Film Festival. Son premier long-métrage, **Crash Test Aglaé**, avec India Hair, Julie Depardieu et Yolande Moreau, est sorti en 2017. **À plein temps** est son deuxième long-métrage.



Laure Calamy est née en 1975 à Orléans, d'une mère infirmière et d'un père médecin. Elle se passionne pour le théâtre durant l'enfance puis décide de monter à Paris après son BAC pour y intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle en sort en 2001 puis s'épanouit sur les planches, jouant des pièces classiques comme celles de **Corneille** aux oeuvres plus contemporaines comme **Bertolt Brecht**.

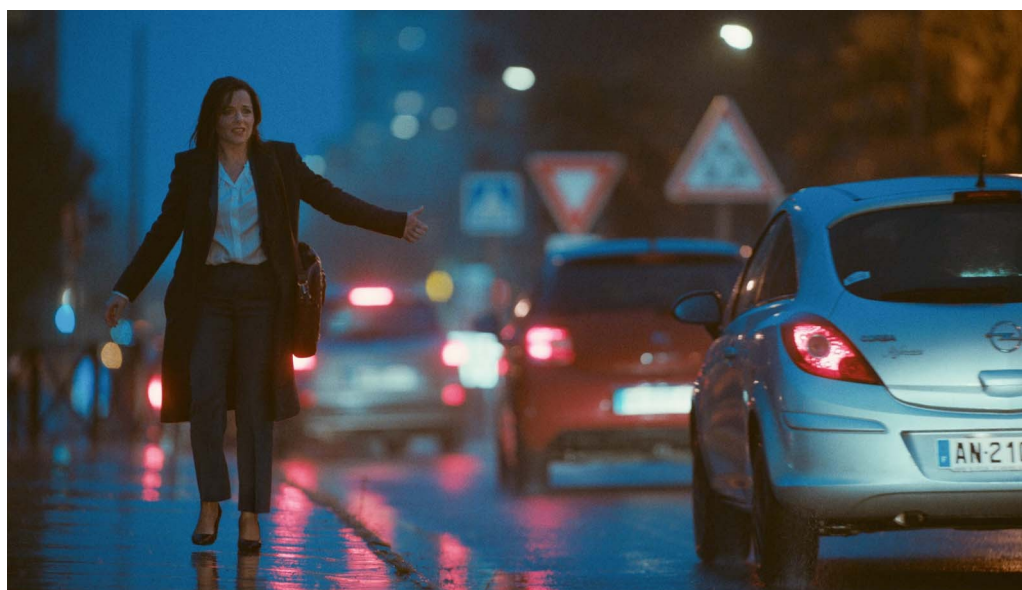
C'est **Bruno Podalydès** qui lui offre son premier rôle au cinéma dans **Bancs Publics** (Versailles Rive Droite) en 2009. Trois ans plus tard, la comédienne s'illustre dans la comédie dramatique **Un Monde sans femmes** de **Guillaume Brac**. Elle y campe une jeune mère ayant une relation avec le personnage de Vincent Macaigne.

En 2013, Laure se glisse dans la peau d'une collègue de Sandrine Kiberlain dans **9 mois ferme** d'**Albert Dupontel** avant de jouer une mère déjantée et lubrique dans **Zouzou** de **Blandine Lenoir**. Naturellement douée pour la comédie (Sous les jupes des filles, À trois on y va...), Laure s'avère également très juste dans le drame, notamment dans **Les Cowboys** de **Thomas Bidegain** où elle donne la réplique à François Damiens.

C'est en 2015 que la carrière de Laure Calamy connaît un tournant. Elle est choisie pour prêter ses traits à la truculente Noémie dans la série à succès **10 pour Cent**. Ce rôle lui apporte une notoriété à la hauteur de son talent, attirant désormais encore plus de réalisateurs. L'actrice tourne donc beaucoup pour le grand écran entre deux saisons, jonglant entre comédies populaires (**Victoria**) et films indépendants comme **Ava** dans lequel elle campe une mère dépassée par le désir d'émancipation de sa fille adolescente, la brillante NoéeAbita.

En 2018, on retrouve Laure au cinéma dans **Nos batailles** avec Romain Duris et **Mademoiselle de Jonquières**, film d'époque où elle donne la réplique à Edouard Baer et Cécile de France. Après avoir incarné Madame de Pontagnac dans l'adaptation ciné du Dindon de Georges Feydeau par Jalil Lespert, l'actrice est au casting de **La Dernière Folie** de **Claire Darling** aux côtés de Catherine Deneuve et Chiara Mastroianni.

En 2019, la native d'Orléans donne la réplique à Virginie Efira dans **Sibyl** de **Justine Triet**. Un film pour lequel elle monte les marches du palais des festivals de Cannes. Laure Calamy poursuit sur sa lancée avec le thriller de **Dominique Moll**, **Seules les Bêtes**. L'année suivante, la pétillante comédienne décroche le rôle principal de la comédie **Antoinette dans les Cévennes**. Une prestation qui lui permet de remporter le **César de la meilleure actrice** en 2021.



Entretien avec le réalisateur Eric Gravel (extraits du dossier de presse)

À plein temps commence par un son, le bruit du souffle endormi de Julie, votre personnage principal...

À plein temps commence par un son, le bruit du souffle endormi de Julie, votre personnage principal... Il s'agissait de révéler le personnage graduellement, de l'intérieur, de façon macroscopique et sensorielle, avec ce souffle profond et enveloppant qui annonce qu'on sera collé à elle tout au long du film. Être au plus près de sa respiration et du grain de sa peau. Et puis, c'est le calme avant la tempête. À plein temps est un élan et cette première scène, précède le mouvement. On est dans ce seul moment où Julie est au repos, dans ce moment unique

et trop bref où elle peut recharger les batteries. Après, il n'y aura plus jamais de répit. À travers le prisme de cette femme, seule avec ses enfants, j'interroge nos rythmes de vies et nos combats quotidiens. Tout comme Julie, j'habite la campagne. J'ai voulu parler de mes voisins et de ces gens que je croise dans le train au quotidien et qui font le pari d'habiter loin de la capitale pour une meilleure qualité de vie. C'est un équilibre difficile à trouver et tous n'y parviennent pas.

Le contexte professionnel compte beaucoup dans votre film. Comment avez-vous choisi celui des femmes de chambre de palaces ?

Je voulais que mon personnage principal soit dans l'action, je voulais que Julie exerce un métier de service, qui ne s'arrête pas, même s'il y a des grèves généralisées. Et puis, ce qui m'intéressait, c'était l'idée de redondance dans le quotidien, d'avoir à toujours refaire les mêmes gestes au travail et à la maison, comme un mouvement perpétuel. Et ce métier permet de montrer à quel point Julie est une femme de performance et une perfectionniste. Le métier de première femme de chambre de palace n'est pas simple. Il y a beaucoup de

choses à connaître, des gestes précis et des codes à respecter. Leur travail doit être parfait. Lorsque nous préparions le film, Laure et quelques comédiennes, ont suivi une formation auprès de femmes de chambre, qui leur ont expliqué chaque geste à accomplir. Je me souviens, qu'après une démonstration où ces femmes ont fait un lit impeccable en quelques minutes, nous les avons applaudies. C'était une vraie chorégraphie. Ces femmes avaient la passion du travail bien fait.



Et le contexte social dans lequel s'inscrit votre film est capital...

Oui, À Plein temps se situe pendant un grand mouvement social à l'échelle du pays qui se propage à toutes les sphères d'activités. Ça se met à craquer de partout, un peu comme ce qui arrive à mon personnage. J'avais envie que vivent en parallèle le combat individuel et collectif, que graduellement, on comprenne qu'ils sont liés, racontent la même histoire, que l'un est la conséquence de l'autre. Julie est dans un angle mort, elle appartient à cette catégorie de travailleurs parmi les plus vulnérables, pour lesquels il y a une vraie difficulté à faire grève ou d'être représentés. Et je me suis souvenu des grèves à Paris en 1995, j'avais été impressionné par la façon dont les Parisiens

et les banlieusards étaient solidaires et faisaient vivre la ville autrement, en marchant, en faisant du stop, en s'entraïdant. Je voulais montrer cette ambiance de combat quotidien et surtout cette solidarité. Et puis le hasard a voulu que, pendant que j'écrivais mon scénario, le mouvement des gilets jaunes démarre. Dans la région de Sens où j'habite, j'ai vu les premières occupations des ronds-points se former. Je sentais que les choses n'allaient pas bien et leur démarche faisait sens. Dans ce mouvement, il y avait beaucoup de femmes monoparentales qu'aucune corporation ne représente et ça ne m'a pas surpris de les retrouver là.

À plein temps, c'est aussi filmer un personnage tout le temps en mouvement...

C'est une guerrière. Pour elle, tous les moyens sont bons, y compris s'arranger parfois avec la vérité. Julie est une héroïne du quotidien que je voulais montrer sous toutes ses facettes. On la voit avec ses enfants, avec ses collègues, avec ses amies, en entretien. À chaque fois, elle n'est pas tout à fait la même femme, et c'est l'ensemble de ces femmes, 7 qui nous dit qui elle est. Elle a ses torts, elle est par moments sa propre ennemie, sa ténacité équivaut parfois à de l'acharnement. Elle est à la fois forte et faillible. Et Laure est une actrice très

physique. On sent dans son travail l'expérience de la scène de théâtre, elle sait s'emparer de l'espace. Avec elle, je travaillais sans cesse les rythmes de ses déplacements, mais pas seulement. Le rythme du film allait bien au-delà. Le film comporte beaucoup de scènes, le montage est très elliptique et l'énergie et la psychologie du personnage devait être raccord entre les séquences. Julie, de par ses galères, doit constamment se projeter dans le futur, c'est une joueuse d'échecs, elle a souvent plusieurs coups d'avance.

Interview (extraits) de Laure Calamy (Marilyne Letertre – Madame Le Figaro)

Vous serez en mars dans le film À plein temps, pour lequel vous avez reçu un prix d'interprétation à Venise, dans la section Orizzonti. Une jolie surprise ?
C'est joyeux de constater que nos films existent au-delà de nos frontières. J'étais d'autant plus heureuse qu'Éric Gravel a eu le prix de la réalisation. Son film raconte la course contre la montre d'une mère célibataire qui, devenue femme de chambre, a une opportunité de retrouver une vie plus confortable. Mais l'entretien d'embauche tombe pendant les grèves. C'est filmé comme un thriller haletant. C'est *24 Heures chrono* !

Votre César pour Antoinette dans les Cévennes a-t-il bousculé les choses pour vous ?

J'ai trop peu de recul pour le dire. Les films qui sortent ou que je tourne étaient prévus avant. J'ai été très honorée de recevoir ce prix, mais, pour être très franche, je craignais aussi un retour de bâton. Je me souviens avoir entendu Emmanuelle Devos raconter

qu'après son César pour *Sur mes lèvres*, elle avait eu moins de propositions. On la croyait inaccessible.

Dix pour cent a-t-il en revanche été un accélérateur de carrière ?

Très clairement. Depuis *Un monde sans femmes*, en 2011, je décrochais de plus en plus de jours de tournage. Mais, quand *Dix pour cent* a été diffusé, la machine s'est accélérée : j'ai d'abord obtenu de très beaux seconds rôles dans *Ava* ou *Nos batailles*, par exemple, puis, à mesure que le public m'identifiait, les portes vers des premiers rôles se sont alors ouvertes.

Pensez-vous passer un jour à la réalisation comme Nicolas Maury, votre ami et partenaire dans la série ?

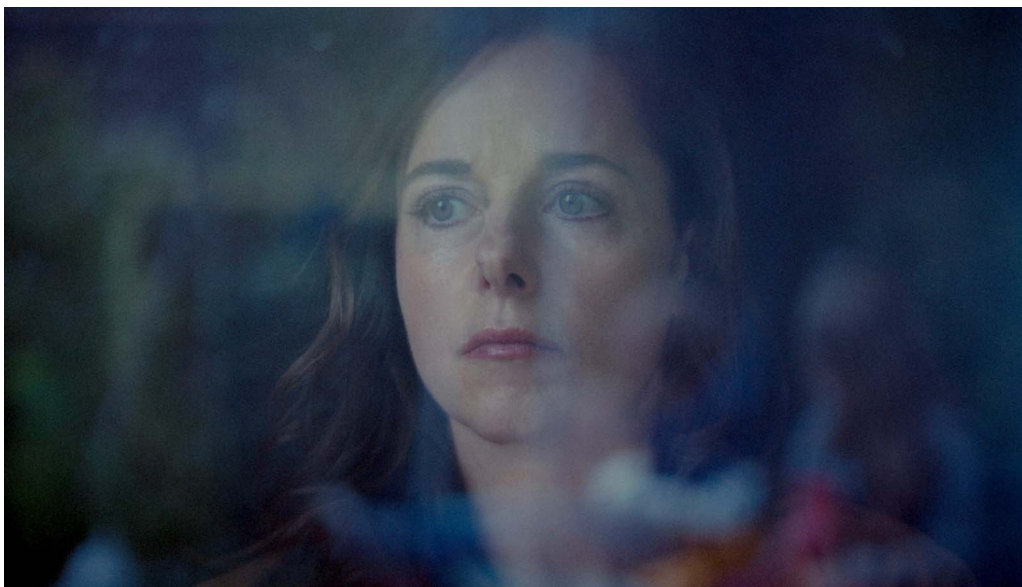
Nicolas a les moyens de cette ambition : c'est un génie ! Mais je ne me sens pas à la hauteur. Et être actrice me comble et comporte aussi une part de création : jouer, c'est proposer sa vision du personnage.

Vous êtes davantage en confiance devant la caméra ?

Je suis toujours angoissée avant de tourner, plus encore depuis le César, qui nourrit ma paranoïa. J'ai peur que les gens se disent : « Ah d'accord, c'est à cette pauvre fille qu'on l'a filé. » Mais c'est sans doute un processus normal, et, plus ça va, plus je sais danser avec mes monstres pour en faire des alliés et transformer leur énergie en quelque chose de positif et créatif.

Vous reverra-t-on bientôt sur scène ?

L'an prochain, je serai dans une adaptation de *Dans le jardin de l'ogre*, de Leïla Slimani, mis en scène par Xavier Deranlot. Le théâtre me manque. J'en ai même récemment rêvé. Mais, avant cela, il y aura la sortie de *L'Origine du mal*, de Sébastien Marnier, un thriller vénéneux où il m'a offert une partition inédite, mais je ne veux pas en dire davantage pour garder la surprise. J'ai aussi tourné dans *Annie colère*, un film choral de Blandine Lenoir sur le MLAC, le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception, dont les actions dans les années 1970 ont abouti à la loi Veil. À l'époque, 5 000 femmes mouraient chaque année des suites d'avortements clandestins. Des médecins et des infirmières ont alors décidé de pratiquer des avortements et de l'assumer publiquement. Leur désobéissance civile a poussé le gouvernement à agir. Ma mère m'en avait parlé, mais, malgré son importance, ce mouvement reste relativement peu connu.



Critique / Le Bleu du Miroir

A la dernière Mostra de Venise, dans la section Orizzonti, **À Plein temps** a reçu les prix du Meilleur Réalisateur et de la meilleure actrice pour Laure Calamy, prix amplement mérités tant le film d'Eric Gravel apparaît comme une belle réussite artistique et tant sa lumineuse interprète principale incarne à merveille ce personnage en proie à une situation professionnelle et personnelle à l'équilibre très précaire.

À Plein temps débute par une très belle scène de réveil matinal un jour de semaine. Julie s'éveille difficilement, fait déjeuner ses deux enfants puis va les confier à une voisine âgée que cela n'enchant pas. Julie habite loin de Paris où elle travaille et a besoin de l'aide de cette personne. Car Julie demande de l'aide en permanence. Elle est acculée. Pour changer de travail, il faut pouvoir se rendre disponible pour des entretiens. Son job actuel, première femme de chambre dans un palace parisien, constitue une activité exigeante et épuisante. Pour se libérer, Julie prend des libertés, est contrainte de s'absenter avec ou sans l'aval de sa hiérarchie. Au point de se mettre en danger son équilibre actuel, mais peut-être aussi ses collègues qu'elle sollicite dès qu'elle en a besoin pour un remplacement ou la réservation d'un taxi un jour de grève des transports.

Laure Calamy est remarquable de finesse et de sensibilité dans son rôle ; elle rend bien toute l'urgence de la situation de son personnage, mais aussi son ambiguïté. Si dans certaines structures on remarque que des personnes deviennent maltraitantes malgré elles, pas en raison d'un caractère mauvais, mais à cause de la pression, du stress, du sous-effectif et de l'épuisement,

de même le personnage de Julie, pris dans une spirale, finit par moins faire attention à ses collègues, ou tente de les raisonner en exerçant une sorte de menace. C'est toute la violence sociale qui apparaît dans certaines de ces scènes. Et Julie finit par nous apparaître comme quelqu'un que nous n'avons peut-être pas bien cerné. Qu'on ne connaît pas. Jusqu'où va-t-elle aller ? Ferait-elle autant pour ses collègues ?

Lors de l'entretien d'embauche, Julie cache certains éléments de sa vie et semble trouver la parade à chaque réserve de son interlocutrice. Malgré ses problèmes qui s'accumulent – problèmes avec la banque, le travail la garde de ses enfants – il s'agit de ne pas baisser les bras et de retrouver l'espoir quand tout semble perdu, même si on est à bout de souffle. Et ne pas perdre la face. Certaines scènes accompagnées par une musique oppressante tirent parfois le film vers une sorte de film noir moderne, de thriller social où l'enjeu est de ne pas craquer, de ne pas sombrer face à l'écrasante responsabilité que peut connaître chacun d'entre nous, mais plus particulièrement une femme élevant seule ses enfants et confrontée à la violence du monde du travail. La violence du monde en général.

Pas de temps mort, pas de scène superflue ni de redite. L'essentiel est suggéré ou exprimé sans démonstration appuyée, mais toujours avec un grand sens de la vérité. Vérité des situations et de la psychologie. Du beau cinéma engagé humainement, sans que ce soit moralisateur ou partisan. Du cinéma qui ne juge pas mais constate, un cinéma qui frappe fort au cœur et à la tête.

Mostra 2021 : À plein temps, de Eric Gravel, concourt dans la section Orizzonti et offre un rôle magnifique à Laure Calamy en mère de famille à la triple journée (Firouz Pillet – J.MAG)

.... Le réalisateur peint le portrait de cette mère divorcée auxquelles de nombreuses spectatrices pourront s'identifier, une femme ordinaire qui assume de multiples tâches et affronté des problèmes de la vie quotidienne, jonglant comme une acrobate qui enchaîne les acrobaties entre sa vie professionnelle et les tâches domestiques, les anniversaires des enfants, les devoirs, le repassage, les réparations des conduites qui l'accent : un emploi, ou plutôt des emplois à plein temps comme l'indique si justement le titre.

Ce portrait passionnant, moderne et réaliste est condensé sur neuf jours consécutifs, du lundi au mardi suivant, dans une spirale infernale de grèves des transports, de co-voiturage, de soutien de collègues compréhensives qui lui rendent services et de débrouillardise pour palier l'impossible tout en sauvant les apparences. Si toutes les actrices sont excellentes, Laure Calamy déborde d'une énergie incroyable et porte le film sur ses épaules, permettant à Eric Gravel de porter sur grand écran les affres d'un drame humain, celui de Julie, mais qui peut être celui de nombre de personnes. Asseyant son intérêt pour les thématiques sociales et sociétales, comme c'était le cas dans son film précédent, le remarqué *Crash Test Aglaé* (2017) sur la délocalisation, Eric Gravel confirme son talent pour broser des portraits féminins convaincants et émouvants.



Sans jamais ralentir le rythme, A PLEIN TEMPS frappe juste avec une description sans concessions de ce qui caractérise une époque où tout va vite et qui en oublie le traitement inhumain qu'elle impose à une certaine catégorie de personnes. Le « marche ou crève » semble être devenu la norme... **(Eric Van Cutsem - Cinopsis)**